

Article in Le Journal de Papageno

from [Patrick Loiseleur](#)

Monday 25th May

(<http://www.journaldepapageno.fr/index.php/post/2015/05/25/Autour-du-piano%2C-Concert-hommage-%C3%A0-Olivier-Greif>)

Autour du piano, Concert-hommage à Olivier Greif

Le 21 mai 2015 à Paris, le Conservatoire de la rue de Madrid où il a été étudiant (devenu entretemps CRR de Paris) accueillait un très beau concert-hommage à Olivier Greif, intitulé *Autour du piano*. Ce compositeur disparu en 2000 était également un excellent pianiste, et bien que terriblement exigeante, son écriture pour piano dénote une connaissance intime de l'instrument. Je crois me souvenir d'une interview où il déclarait avec humour que le pianiste en lui devait maudire le compositeur qui lui donnait tant de fil à retordre !

Tout d'abord nous entendons Aline Piboule dans la *Sonate de Guerre* pour piano (1975), oeuvre d'un jeune homme de 25 ans qui a déjà complètement trouvé son style. Tout comme la sonate *Hammerklavier* de Beethoven ou la *Sonate en Si* de Liszt, elle exige un engagement total de l'interprète qui est mis à rude épreuve, tandis que les oreilles du public ne sont pas davantage épargnées que les marteaux du Bösendorfer. Mais c'est peut-être le mouvement lent, avec son infinie tristesse, qui m'a le plus touché. Il y a des éléments de musique tonale chez Greif, et bon nombre de citations, mais ils sont impitoyablement passés à la moulinette, écrasés par une sorte de nécessité impérieuse et irrésistible qui nous emporte vers l'abîme. Dans le programme Aline Piboule explique avoir été fascinée par l'interprétation de cette sonate par Pascal Amoyel (qui fut un ami du compositeur et défend beaucoup sa musique) et l'avoir par la suite ajouté à son répertoire, ce qui lui valut un "prix Olivier Greif" on ne peut plus mérité. Elle écrit dans les notes de programme:

"C'est une épreuve, mais l'œuvre est d'une telle intensité qu'elle vaut toutes les remises en question. Alors oui, je suis submergée par l'évidence de cette musique, forte de ce qu'elle m'apporte et heureuse des liens humains qu'elle a le pouvoir de créer."

Ensuite Géraldine Dutroncy interprète *Les Plaisirs de Chérence*, écrits 20 ans plus tard (1997), et hantés par l'idée de la mort. Ainsi le projet initial du compositeur d'écrire un "aimable divertissement à la française" n'a pas résisté longtemps. La répétition obsessionnelle et angoissante de motifs apparemment inoffensifs, et l'empilement successif des strates du contrepoint, et des dissonances nées de ces superpositions, nous conduit là encore au bord de la folie et du désespoir [...] On y retrouve également des éléments idiomatique de l'écriture de Greif comme les sons de cloches. Pleine d'énergie sauvage autant que de sensibilité, la version de Géraldine Dutroncy fait honneur à ce cycle et ne laisse personne indifférent.

Après une pause bien nécessaire pour se remettre de ces émotions, c'est l'Ensemble Olivier Greif de Groningen qui nous propose le *Trio* pour piano, violon et violoncelle. Bien que connaissant cette pièce, je ne peux m'empêcher de sursauter lorsque la pianiste Victoria Dmitrieva attaque une série de vigoureux cluster des avant-bras qui finiront d'aplatir complètement les feutres des marteaux (la plupart des pianistes ont tendance à édulcorer un peu ces clusters comme dans cette version). Ces jeunes interprètes jouent vraiment chaque note comme si leur vie en dépendait, et le résultat sonore et émotionnel est à la hauteur de cet engagement. Mise à part le début de la Java, peut-être, qui apporte un bref répit, la couleur sombre de ce *De Profundis*

instrumental ne se dément pas d'un bout à l'autre. La quasi totalité des matériaux mélodiques sont basés sur un motif de quatre notes qui est celui des initiales de Dmitri Schostakovitch (Ré - Mi bémol - Do - Si) ce qui n'est pas sans m'amuser car je me souviens d'avoir moi-même commis un Trio avec piano il y a quelques années dont les quatre mouvements étaient précisément basés sur ce même motif.

Le concert se termine avec le *Tombeau de Ravel* à quatre mains, par Géraldine Dutroncy et Fuminori Tanada (pianiste entre autres à l'ensemble itinéraire). D'une certaine douceur élégiaque au début, cette pièce évolue vers un contrepoint démentiel et virtuose, comme une machine à 20 doigts destinée à anéantir le peu de joie ou d'espoir qui pourrait nous rester encore au fond de l'âme à la fin d'un tel concert. Malgré ce bombardement émotionnel, ou peut-être à cause de lui, ce sont des applaudissements nourris et sincères qui viennent saluer la belle performance des six artistes qui ont tout donné ce soir-là.

Il me faut conclure ce billet en saluant le travail formidable de l'association Olivier Greif et de Patricia Aubertin qui nous donnent l'occasion de vivre de vrais instants privilégiés. L'œuvre d'Olivier Greif possède une grande force et des qualités évidentes: restée confidentielle de son vivant, elle commence à séduire des artistes de ma génération, qui n'ont pas connu le compositeur mais sont manifestement prêts à lui donner la place qui lui revient. Tremblez, mélomanes, pauvre mortels ! La musique de Greif viendra bientôt vous secouer jusqu'au tréfonds de l'âme.

"About the piano", tribute-Concert to Olivier Greif

Last 21st of May in Paris, the Conservatoire (CRR) where he was studying in his youth, hosted a beautiful tribute-concert to Olivier Greif titled "About the piano".

This composer who passed away in 2000 was a pianist prodigy as well, and though terribly demanding, his writing for piano reveals an intimate knowledge of this instrument. I believe I remember an interview where he said with humour that the pianist in him was probably cursing the composer who gave him such hard time!

At first we heard Aline Piboule with the *War Sonata* for piano (1975), work of a young 25 years old man who already fully found his style. As like Beethoven's *Hammerklavier Sonata* or Liszt's *Sonata in B*, it requires the performer's full commitment placed under severe strain, meanwhile the audience's ears aren't less spared than the Bösendorfer's hammers.

It might be however the slow movement with its immeasurable sadness that touched me the most.

There are elements of tonal music in Greif's writing and a lot of quotes but they are mercilessly shredded, crushed by some kind of overriding and irresistible need that pushes us to the abyss.

In the programmatic notes Aline Piboule explains how she has been fascinated by the Pascal Amoyel's playing of this Sonata (who was a composer's friend and defends a lot his music) and how she added it later into her repertoire which rewarded her of an "Olivier Greif Award" more than deserved. She said:

"It is a challenge, but the work is of such intensity that it worth all inner questioning. Then yes, I am submerged by the certainty of this music, strong of what it brings to me and happy of the human relationships it has the power to create."

Then came Géraldine Dutroncy, performer of the *Plaisirs de Chérence Sonata*, written 20 years later (1997), and haunted by the idea of Death. So the composer's initial project to write a "pleasant entertainment" à la française didn't resist long. The obsessional and anxious repeat of apparently inoffensive motifs, and the successive stacking of the counterpoint's layers and of the dissonances bored from these overlays drive us here again on the edge of madness and despair. [...] We also find back idiomatic elements of Greif's writing as the bells sounds. Full of wild energy as much as sensitivity, the version of Géraldine Dutroncy honored this cycle and leaves no one insensible.

After a short but necessary break to recover from all these emotions, it was the Olivier Greif Ensemble of Groningen who proposed the *Trio* for piano, violin and cello.

Although knowing this piece, I can't help myself to not be astonished when the pianist Victoria Dmitrieva starts a series of vigorous forearm clusters which completely ended to flatten the hammer's felts (most of the pianists have tendencies to sweeten these clusters...) These young performers really played every notes as if their life depended on them and the acoustic and emotional result reflected this commitment.

Except the beginning of the *Java*, maybe which brings a brief rest, the dark color of this instrumental *De Profundis* stays strong from the beginning to the very end.

Almost all of the melodic materials are based on the four notes motif of Shostakovich's initials (D - E flat C - B) which reminds me not without humor that I wrote myself a Piano Trio few years ago from which the four movements were precisely based on this motif.

The concert ended with the *Tombeau de Ravel* for four hands, by Géraldine Dutroncy and Fuminori Tanada., This piece evolves from a certain elegiac kindness at the beginning toward an insane and virtuoso counterpoint like a kind of twenty fingers machine designed to annihilate what could have been left of joy or hope in the depth of our souls at the end of such concert. Despite this emotional bombardment or maybe because of it, it was sincere ongoing applauses which rewarded the beautiful performance of these six artists who gave everything this evening.

It remains to mention the great work made by the Olivier Greif Association and Patricia Aubertin, who gave us possibility to live this true privileged moment. Olivier Greif's work possesses a great strength and obvious qualities: remained confidential from his living it starts to attract artists of my generation, who didn't know the composer but who clearly are ready to give his right place back.

Beware, music lovers, poor mortals! Greif's music will come soon to shake you to the depth of your soul.

Translation made by Anne-Elise Thouvenin